

NAPOLÉON III ET LES FORTIFICATIONS ROMAINES DU BAS DANUBE – LE CAS DE *TROESMIS*

Cristina-Georgeta Alexandrescu

Keywords: *Troesmis*, Napoleon III, fortification, *legio V Macedonica*, *municipium*, *Moesia inferior*, inscriptions, A. Baudry, G. Boissière

Summary: Showing personally a great interest for the study of the Antiquity, particularly for the Roman military and for Julius Caesar, the emperor Napoléon III encouraged and even provided financial aid for the specialised studies beyond the borders of France. Scholars of that time were familiarised with the ancient texts and inscriptions. The fundamental work of the Académie des Inscriptions et Belles-lettres in Paris corroborated with the activity of the German scholars made the epigraphy a special research field. In their research missions abroad, the teams of historians, cartographers, topographers, architects, botanists and geologists, explored many regions. Among those also the regions on the Lower Danube, a very interesting area for the western European states, especially after the War of Crimea (1856), due to its strategic location, the economical and political importance, and its connection to the Black Sea. The French missions led by A. Baudry and G. Boissière (in 1865) and E. Desjardins (in 1867) have provided significant documentation work for the Roman and Late-Roman fortifications in the Dobroudja but also for the localisation of several ancient sites, known before only from the written sources (like Istros). This paper presents as a study case the site of *Troesmis* (Turcoaia, Tulcea County) where the written sources attest the existence of the fortress of the *legio V Macedonica*, civil settlements, a Roman *municipium*, Late-Roman and Byzantine fortifications. The French missions from 1865 and 1867 still are the most valuable moments in the research history of ancient *Troesmis*. The later investigations in the field (1882 – Gr. G. Tocilescu, 1977 – rescue excavations due to modern large building activities etc.) have been for different reasons only short and sporadic. Since 2010 a new research project started to corroborate the information provided by different ancient sources with the still available documentation of the prior research (some archival material being for the first time properly evaluated) and to extend the research by using the newest inter- and pluri-disciplinary methodologies, mainly non-invasive, in order to rescue what can still be saved for the site of *Troesmis*, one of the most eloquent examples of the transformations of settlement and fortification structures in the period from the 2nd to the 6th c. AD.

Rezumat: Personal foarte interesat de studiul Antichității, mai ales de armata romană și de personalitatea lui Iulius Caesar, împăratul Napoleon al III-lea a încurajat și susținut financiar cercetările de specialitate chiar și dincolo de hotarele Franței. Cercetătorii vremii erau familiarizați cu textele autorilor antici și cu inscripțiile. În fapt realizările prestigioasei Académie des Inscriptions et Belles-lettres din Paris, coroborate cu activitatea contemporană a învățaților germani, au făcut din epigrafie un domeniu de cercetare de sine stătător. Misiunile de cercetare în străinătate ajung să exploreze numeroase regiuni, beneficiind de echipe complexe din care făceau parte istorici, cartografi, topografi, arhitecți, botaniști și geologi. Printre aceste regiuni se numără și cea a Dunării de Jos, o zonă de maxim interes pentru puterile occidentale, mai ales după Războiul Crimeei (1856), datorită poziției sale strategice, intereselor economice și politice, conexiunii cu Marea Neagră. Misiunile franceze conduse de A. Baudry și G. Boissière (în 1865) și E. Desjardins (1867) au realizat o documentare a fortificațiilor romane și romano-bizantine din zonă, dar și localizarea unor așezări antice cunoscute anterior doar din mențiunile autorilor antici (precum Istros). Studiul de față prezintă cazul sitului de la *Troesmis* (Turcoaia, jud. Tulcea) pentru care sursele antice atestă existența castrului *legio V Macedonica*, așezări civile, un *municipium* roman, fortificații romane târzii și bizantine. Pentru *Troesmis* activitatea misiunilor franceze a constituit una dintre cele mai importante momente din istoria cercetării sale. Activitățile de cercetare de teren ulterioare (1882 – Gr. G. Tocilescu; 1977 – săpături de salvare datorate unor extinse construcții moderne etc.) au fost, din diferite motive, de scurtă durată și sporadice. Începând cu 2010 un nou proiect de cercetare a început coroborarea informațiilor din diferite surse antice cu documentația misiunilor arheologice anterioare (unele dintre materialele de arhivă fiind pentru prima dată reperate și valorificate) dar și extinderea cercetării prin utilizarea celor mai noi metode inter- și pluridisciplinare, în principal non-invazive, cu scopul de a clarifica unele întrebări fundamentale referitoare la situl de la *Troesmis* dar și pentru a salva ceea ce se mai poate din urmele locuirii antice. *Troesmis* rămâne unul dintre cele mai elocvente exemple de transformare a așezărilor și structurilor defensive antice din intervalul secolelor al II-lea – al VI-lea p.Chr.

Napoléon III et l'histoire romaine

L'empereur Napoléon III s'intéressait beaucoup à l'Antiquité en particulier à l'histoire militaire et à la personnalité de Jules César. Ainsi il va ordonner des intenses recherches de terrain sur le territoire des anciennes provinces *Galliae* et surtout dans la zone d'Alésia (Alise-Sainte-Reine, le Mont Auxois), considérée comme le champ de bataille de la confrontation en 52 av. J.-C. entre César et Vercingétorix. Ces recherches ont été accompagnées par l'étude des textes antiques et par des études cartographiques. Les résultats sont parus en deux volumes, suivis d'un atlas, en 1865 et 1867.¹ Napoléon III a également montré son intérêt pour d'autres zones d'une importance particulière dans l'Antiquité, s'entourant d'une série de jeunes chercheurs spécialistes

* Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest, e-mail: cgalexandrescu@gmail.com.

¹ Napoléon III, Empereur des Français, *Histoire de Jules Caesar*, 2 volumes (Paris, 1865-1866); Iosipescu 2008; Nicolet 2009.

de l'Antiquité (pour la plupart des historiens, épigraphistes et philologues), parmi eux se trouvait Victor Duruy. À un moment donné, celui-ci occupera le poste de ministre de l'Instruction Publique et il supervisera aussi des missions françaises de recherche à l'étranger. Ultérieurement, il va utiliser lui-même leurs résultats dans l'œuvre monumentale en 7 volumes „*Histoire des Romains, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des barbares*”.² Dans les recherches spécialisées et la collaboration avec les spécialistes français, surtout avec les épigraphistes, l'empereur était conseillé par Madame Hortense Cornu, une personnalité remarquable de ce temps, riche d'un intérêt et d'une culture exceptionnels en ce qui concerne l'art, l'épigraphie et l'histoire.³ Apparemment, elle a été à l'origine de l'initiative de fonder le Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, inauguré par l'empereur en 1867, l'époque avec le nom de 'Musée d'Antiquités celtiques et gallo-romaines'.⁴

L'histoire ancienne et l'archéologie au milieu du XIX^{ème} siècle

Les historiens qui s'intéressaient à l'Antiquité connaissaient particulièrement bien les textes anciens et les inscriptions, parmi eux se trouvait un certain nombre d'épigraphistes qui ont mis les bases d'une véritable discipline et qui ont créé des travaux fondamentaux par le catalogage et la valorisation des informations fournies par ces textes, discutés notamment au sein de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres de Paris.⁵ Parmi les textes anciens sont aussi à considérer les itinéraires (les listes des localités donnant la distance entre elles) et les travaux à caractère géographique. Leur étude impliquait, idéalement, aussi la découverte des localités antiques sur le terrain et l'établissement d'une correspondance entre la réalité antique et contemporaine.⁶

Les changements que certains paysages, surtout les cours des grands fleuves ont subis pendant des siècles, étaient également d'intérêt. Ces campagnes de recherche sont caractérisées par le travail en équipes formées de spécialistes dans des domaines différents: des historiens, des cartographes, des topographes, des architectes, des botanistes, des géologues, etc. Beaucoup d'entre eux avaient également une formation ou même une carrière militaire ou politique, et la plupart avaient une solide culture générale et des connaissances de la langue latine. Ainsi on atteint l'aboutement des activités officielles avec celles dédiées à l'Antiquité et aux traces antiques dans certaines zones peu explorées.⁷ Tel est le cas du Nord de Dobroudja.

L'intérêt des grands pouvoirs européens au cours du XIX^{ème} siècle pour la zone du Danube et en particulier du Bas Danube et son embouchure dans la Mer Noire, a été principalement motivé par des raisons stratégiques, politiques et économiques. A cet égard, on a envoyé plusieurs missions d'exploration et de cartographie de la Dobroudja et du cours inférieur du Danube, afin de créer les possibilités de construire un canal navigable entre le Danube et la Mer Noire (Constanța). Notons qu'à cette période et jusqu'à la Guerre d'Indépendance en 1877, le territoire de la Dobroudja appartenait à l'Empire Ottoman.

Sur les traces des Romains en Dobroudja, avec la carte à la main

E. Engelhardt, délégué de la France auprès de la Commission Européenne du Danube entre 1856 et 1867 et ultérieurement agent politique et consul général à Belgrade, saisissait en 1861, sur le quai de Brăila, parmi un amas de pierres de construction apportées pour édifier l'église grecque de la ville, une série de blocs de pierre à décor sculpté et inscriptions. Suite à ses investigations, il a pu trouver leur origine et ainsi il a abouti sur l'autre berge du Danube qui faisait alors partie de l'Empire Ottoman, dans un hameau appelé Iglîța. A cet endroit un français D. More, ayant obtenu l'autorisation des autorités turques, exploitait comme carrière de pierre quelques vieilles ruines, parmi lesquelles en plus des blocs de calcaire, se trouvaient aussi des monuments antiques réemployés, certains portant des inscriptions.⁸

² Duruy 1879-1885.

³ Cristescu 1998; Effros 2011.

⁴ Périn 2004, p. 12-13; Effros 2011.

⁵ Gran-Aymerich 2006.

⁶ E. Desjardins, *Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger*, Paris, 1869.

⁷ Crosnier-Leconte 2000; Iosipescu 2008; Alexandrescu 2011.

⁸ More 1883.

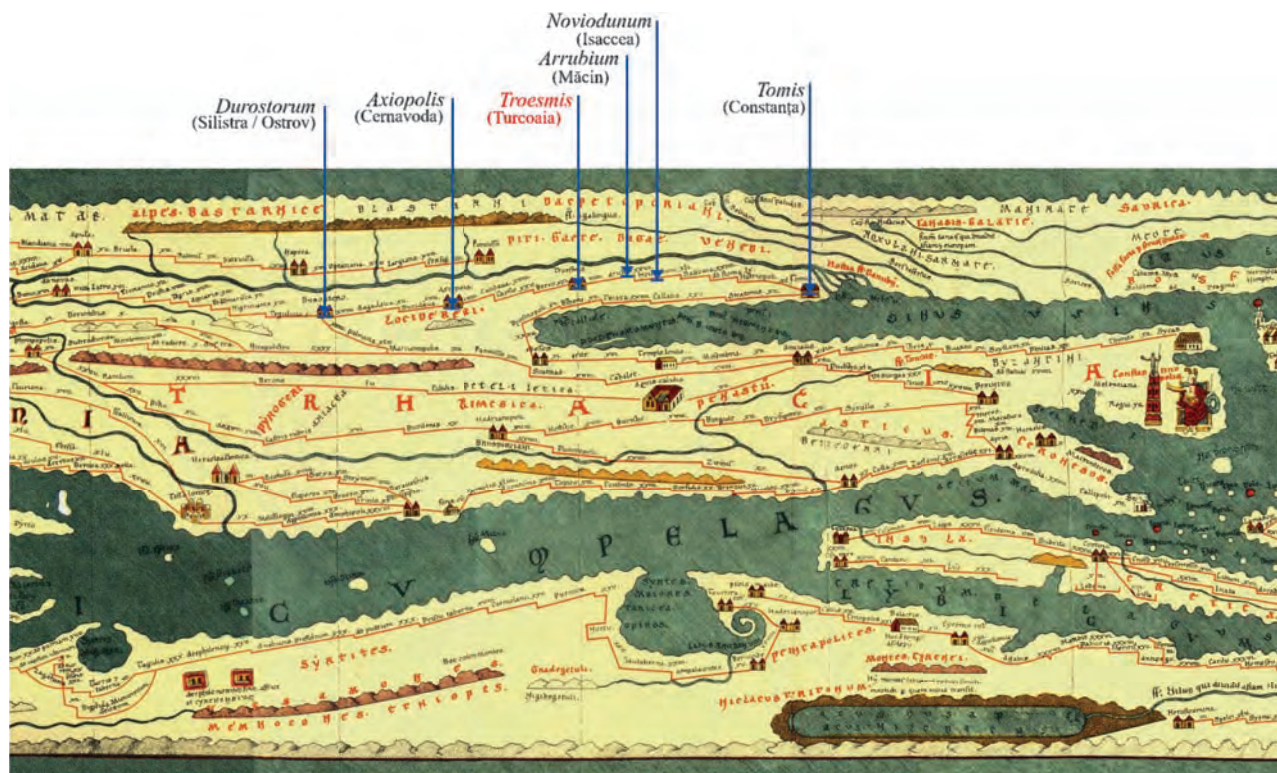


Fig. 1. Détail de la carte antique ‘Tabula Peutingeriana’ avec la région de l’Est de la Mésie inférieure, de la Dacie et la Thrace. Fac-similé par Conrad Miller (1887/1888), Österreichische Nationalbibliothek, Hofburg, Vienne, Codex 324. © http://en.wikipedia.org/wiki/Tabula_Peutingeriana.

Avec la documentation obtenue après ces inscriptions qui ont été immédiatement préservées, et d’autres trouvées à Galați et à Brăila où elles avaient déjà été „exportées”, Engelhardt réalise, en 1863–1864, un dossier consistant qu’il transmet à Paris. Après une enquête approfondie du matériel épigraphique, et grâce à Léon Renier,⁹ membre de l’Académie des Inscriptions de Paris, l’identification des ruines d’Iglița avec la localité antique de *Trosmis* ou *Troesmis* est établie. Localité qui était mentionnée tant sur l’itinéraire antique du III^{ème} siècle, appelé l’Itinéraire Antonin, que sur la carte antique connue comme Table de Peutinger (Fig. 1), à laquelle E. Desjardins, un autre membre de l’Académie, consacrait à la même époque des études spécifiques. Notons cependant que l’hypothèse de cette identification avait été déjà avancée en 1862 par Ph. A. Dethier, sans trouver le retentissement mérité dans la littérature scientifique.¹⁰ Jusque-là, on croyait que *Troesmis* se trouvait dans la zone de la localité de Măcin. Mais, suite à ces observations, on localisera à Măcin l’antique *Arrubium*.

E. Engelhardt et les autorités impériales françaises insistent pour essayer de sauver les monuments antiques en danger. Ainsi suite à un accord avec D. More, une série de dix sept monuments qu’il a découverts depuis 1860, seront achetés par l’Etat français, et avec ceux récupérés par E. Engelhardt ils seront transportés plus tard en 1868, à Paris au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale.¹¹

⁹ Renier 1865; Desjardins 1868a; Desjardins 1868b.

¹⁰ Dethier 1867, p. 3–4; More 1883, p. 241.

¹¹ J. D. Guignaut, *Rapport de la Commission des travaux littéraires sur le don de monuments épigraphiques d’Iglița*, Comptes Rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-lettres, 12, 1868, p. 11–13. - Le dossier épigraphique de *Troesmis*: ISM V 134 – 222.



Fig. 2. Plan de la forteresse de *Dinogetia* par A. Baudry (1865) publié par Duruy 1883, p. 29 ('forteresse danubienne').

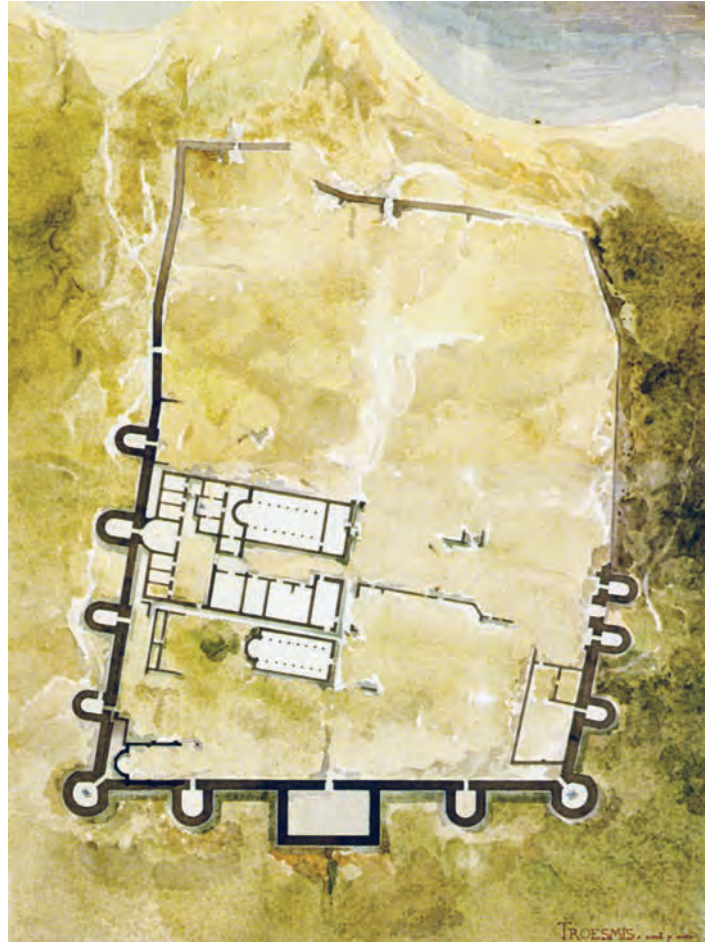


Fig. 3. Fouilles de *Troesmis* (1865) - plan de la 'Fortification de l'Est'. Aquarelle par A. Baudry. Collection privée.

La mission Boissière – Baudry (1865)

Le ministre de l'Instruction Publique V. Duruy, ayant également la recommandation d'A. Baligot de Beyne, secrétaire du régnant Al. I. Cuza, envoie en Mai 1865 une mission d'exploration des fortifications romaines du Bas-Danube, recherchant les traces de la civilisation antique, mais aussi plus particulièrement les ruines de *Troesmis*, pour lesquelles on entreprend des démarches officielles nécessaires auprès du pacha de Tulcea. De cette première mission – qui durera environ six mois – feront partie l'historien Gustave Boissière (1837-1895) et l'architecte Ambroise Baudry (1838-1906).¹² Ce dernier était envoyé à la demande de l'empereur et sur ses frais. Bien que généralement l'architecte ait été considéré comme un auxiliaire de la mission, la documentation réalisée par A. Baudry, et surtout la recherche sur le terrain se sont révélées de grande valeur pour la recherche ultérieure. Il s'agit des fouilles proprement dites dans la 'fortresse de l'Est' de *Troesmis* suivant le tracé des murs, de plusieurs tours et de la porte principale et de certaines constructions à l'intérieur, entre ses trois basiliques, ainsi que de l'exploration d'autres cités de la région, *Arrubium*, *Dinogetia* (Fig. 2) et *Caput Bovis* (près de Galați), des lignes de défense (*valla*) entre Cernavodă (*Axiopolis*) et Constanța. Il sera également

¹² Sur la personnalité et la carrière d'architecte Baudry: Crosnier-Leconte, Volait 2000; Volait 1994; Starcky (éd.) 2008.

attribué à A. Baudry – à la recommandation d'Al. Odobescu – la mission de réaliser le pavillon de Roumanie à l'Exposition Universelle de Paris en 1867,¹³ où il exposera aussi une série d'aquarelles figurant la forteresse de *Troesmis* (Fig. 3, 4 et 11).

Après l'arrêt brusque des recherches sur *Troesmis*, à cause de l'intervention de D. More auprès des autorités ottomanes,¹⁴ Baudry et Boissière partent vers Turnu Severin. Ils passent par Celei, Caracal et Craiova, en cours de route ils prennent des notes et pratiquent des sondages archéologiques. Ensuite, ils arrivent à Sarmizegetusa, la capitale de la Dacie romaine.¹⁵

G. Boissière ne pourra pas rapporter les réalisations escomptées (surtout des nouvelles inscriptions ou des monuments sculptés).¹⁶ Le reste des matériaux archéologiques ne présentait pas d'intérêt spécial, n'étant pas suffisamment documenté. La valeur des quelques-unes des pièces apportées en France (des céramiques, des petites lampes primitives, des monnaies, des vases en verre, des fibules etc.) a été réduite (Fig. 5-8), car recueillies pendant l'expédition en Dobroudja, Moldavie et Valachie, on n'était pas en mesure de préciser le lieu de leur découverte.¹⁷

La mission E. Desjardins

En 1867, Ernest Desjardins (1814-1886), membre de l'Académie, à l'occasion du voyage en Orient, visite la Dobroudja, à partir des points antiques sûrs *Durostorum*, *Troesmis* et *Tomis*. La documentation cartographique mentionnée dans les mémoires de 1868 adressés à l'Académie des Inscriptions et au Ministre de l'Instruction Publique n'a pas été retrouvée. A *Troesmis* il réalise le plan de la 'Fortification de l'Ouest'. Il considérait les deux forteresses encore visibles, comme étant des reconstructions de l'époque de Justinien, des camps de deux légions attestées par le matériel épigraphique réutilisé: *legio I Italica* et *legio V Macedonica*.¹⁸

De plus, il fera les plans d'autres villes antiques, des fortifications romaines du VI^{ème} siècle ap. J.-C., essayant en particulier de les identifier aux localités mentionnées dans les itinéraires, mais aussi dans les textes tardifs du V^{ème}-VI^{ème} siècle, *Notitia Dignitatum* et Procopius (*De aedificiis*). E. Desjardins localisera, ou plutôt il proposera la localisation des antiques *Axiopolis*, *Capidava*, *Carsium*, *Cius*, *Beroe*, *Dinogetia*, *Noviodunum*, puis, en passant vers le Delta du Danube, *Aegyssus*, *Salsovia*, *Samlorude*, *Ad Stoma*, *Vallis Domitiana*, *Ad Salices* (Fig. 1). C'est à lui que nous devons également la localisation de l'antique *Histropolis-Istros* (Histria).

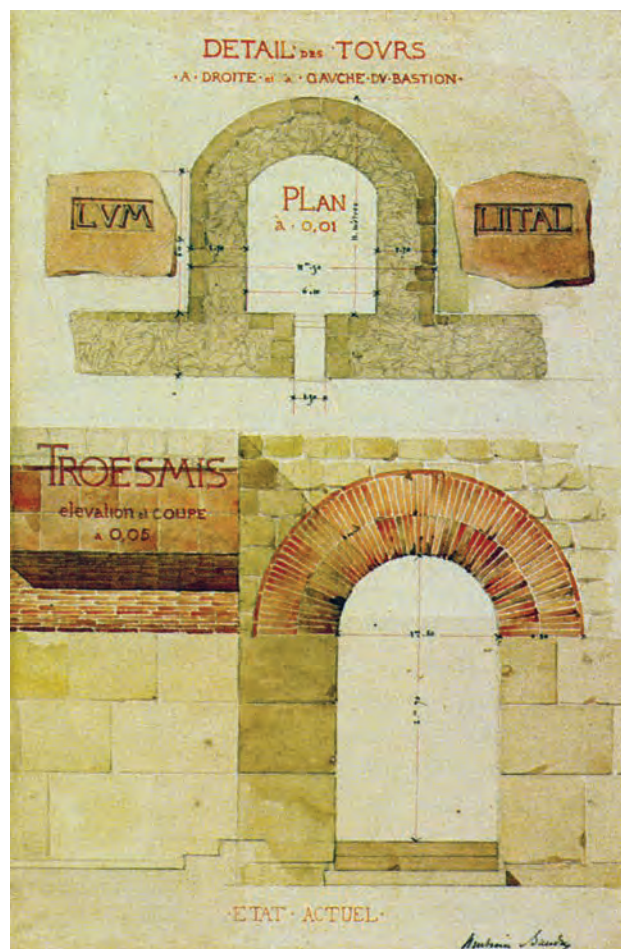


Fig. 4. Fouilles de *Troesmis* (1865) - détail des tours à droite et à gauche du bastion. Plan, élévation et coupe. Aquarelle par A. Baudry. Collection privée.

¹³ Odobescu 1967, p. 315-333; Odobescu 1979, nr. 87, 95.

¹⁴ More 1883, p. 241-242.

¹⁵ Crosnier-Leconte 2000; Alexandrescu 2011.

¹⁶ Boissière 1867.

¹⁷ Les lampes provenant de cette expédition sont récemment véritablement publiées par Bemont, Chew 2005 (l'auteur remercie H. Chew pour l'amabilité d'envoyer les détails de cette recherche).

¹⁸ Desjardins 1868a; Desjardins 1868b.



Fig. 5. Fragment de tuile avec l'estampille de la *leg(io) I Ital(ica)*. Provenance *Troesmis*, mission Baudry-Boissière. Musée d'Archéologie Nationale Saint-Germain-en-Laye. Similaire à l'exemplaire illustré sur l'aquarelle de la Fig. 3.



Fig. 7. Antéfixe en terre cuite avec la tête d'Hercule. Provenant de *Troesmis*, mission Baudry-Boissière. Musée d'Archéologie Nationale Saint-Germain-en-Laye. Illustré sur l'aquarelle de la Fig. 6.



Fig. 6. Matériaux archéologiques trouvés dans les fouilles de *Troesmis*. Aquarelle par A. Baudry (juillet 1865). Collection privée.

Le cas *Troesmis* – courte histoire¹⁹

Troesmis (Iglița) localisée dans le nord-ouest de Dobrogea, occupait une position-clé dans l'Empire Romain et ultérieurement dans l'Empire byzantin sur la frontière du Danube. Elle se trouvait sur la berge droite abrupte du Danube, à l'environ 15 km au Sud de l'actuelle ville de Măcin et à 4 km au Nord de la commune de Turcoaia (Département de Tulcea). Les traces d'habitation, encore visibles à la surface d'une vaste zone, à partir du Danube et jusqu'aux pieds des Monts Măcin, sont dominées par deux fortifications encore reconnaissables dans le paysage (Fig. 13).

Grâce à des sources anciennes, est connu le fait que pendant le Haut-Empire, probablement de l'époque de Trajan (98-117) jusqu'aux guerres Marcomaniques (165-180 après J.C.), la V^{ème} légion

¹⁹ Pour une introduction dans l'histoire du site voir: Ștefan 1971; Doruțiu-Boilă 1972; Doruțiu-Boilă 1974; Alexandrescu *et alii* (à paraître).



Fig. 8. Lampe à huile en céramique. Provenance *Troesmis*, mission Baudy-Boissière (1865). I^{er} ou II^{ème} s. ap. J.-C. Musée d'Archéologie Nationale Saint-Germain-en-Laye.



Fig. 9. Chapiteau de pilastre en calcaire avec la dédicace à *Iupiter Optimus Maximus Serapis*, emporté en 1864 par E. Engelhardt de *Troesmis*, vu et documenté en 1867 par E. Desjardins à Galați. Musée d'Archéologie Nationale Saint-Germain-en-Laye. ISM V 168.

Macedonica était stationnée à *Troesmis*. Une ancienne localité Gète-Odyrse est mentionnée par Ovide (*Epistulae ex Ponto* IV, 9, 78–79). Il n'existe pas encore de données archéologiques sur l'habitat préromain et romain précoce.

Vers la fin du règne de Marc Aurèle (161-180), *Troesmis* reçoit le statut de *municipium*, le second rang qu'une ville romaine pouvait atteindre, avant celui de *colonia*. Suivant ce statut, la ville pouvait s'autogouverner et ses citoyens avaient des droits et des obligations, tout comme les citoyens romains. L'ampleur de cette zone, où actuellement on trouve à la surface une quantité considérable de fragments céramiques, de tuiles, de scories, de pierres de construction, etc. n'a pas été étudiée. Selon les dernières estimations, elle couvrait environ 50 ha. Sur les photos aériennes, ainsi que sur le terrain, on peut observer plusieurs tracés de voies, le tracé d'un aqueduc, aussi bien que de nombreux groupes de monticules (probablement des tumuli). Cependant pour leur datation précise des recherches archéologiques proprement dites sont nécessaires.

La construction de la „Fortification de l'Est” (Fig. 3 et 10) est datée, à cause des raisons formelles et des critères de technique des fortifications à l'antiquité tardive. De la „Fortification de l'Ouest”, située à environ 700 m de la première, est connu le mur d'enceinte. Plusieurs indices montrent que cette fortification a fonctionné uniquement à l'époque byzantine.

Pour la construction des murs de ces deux fortifications des nombreux blocs des habitations antérieures du plateau ont été réemployés, certains d'entre eux portent des inscriptions, permettant la datation du II^{ème} au III^{ème} siècle ap. J.-C. Elles offrent surtout des informations sur la localisation de *Troesmis* dans la zone, mais également sur les formes d'organisation administrative et sur la population de *Troesmis* à l'époque du Principat (Fig. 12).

Les fouilles de sauvegarde à l'occasion en 1977²⁰ de la construction d'un canal d'irrigation sur le plateau, entre les deux fortifications, ont éclairé aussi la vie dans cette zone aux X^{ème} – XIII^{ème} siècles par des petites découvertes, de la céramique, des monnaies et d'une série de tombes à inhumation médiévales. Ces dernières observations archéologiques sont importantes dans le contexte de la réorganisation de la défense et

²⁰ Simion *et alii* 1980; Mănucu-Adameșteanu 2010.



Fig. 10. Vue aérienne de la 'Fortification de l'Est' de *Troesmis*.
Foto © M. Stoian - [http://www.fotodesus.ro/Cetatea Troesmis](http://www.fotodesus.ro/Cetatea_Troesmis).

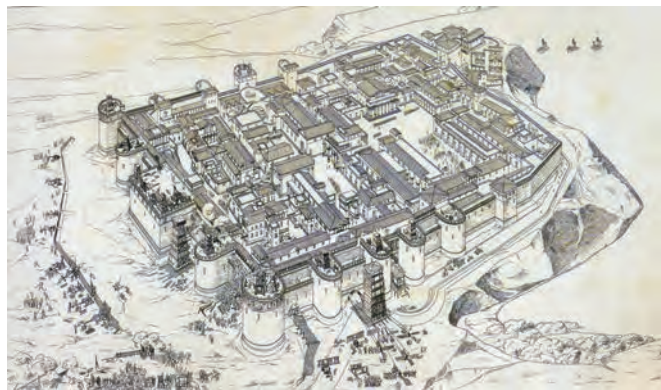


Fig. 11. Fortification d'Est de *Troesmis*, restitution, perspective aérienne par A. Baudry (1865).

de la reconstruction des frontières du Bas-Danube de l'Empire Byzantin, correspondant également à la dernière mention du nom *Troesmis* dans les sources écrites du X^{ème} siècle par Constantin VII Porphyrogénète (*De Them.* 47, 17).

Résultats

Bien que moins mis en valeur, les résultats des missions françaises de 1865 et 1867 pour la recherche du site de *Troesmis* sont importants. Les fouilles archéologiques de la „Fortification de l'Est” de *Troesmis* ont eu lieu cinq années avant celles de Troie, commencées par H. Schliemann en 1870. Mais leur destinée a été sensiblement différente. Comme le notait G. Boissière dans son rapport déjà durant l'été 1865,²¹ la destruction des fortifications, à cause de l'exploitation de la pierre et des chercheurs des trésors, était bien avancée.

Après le retour de Dobroudja en Roumanie en 1877, Gr. G. Tocilescu et l'ingénieur topographe P. Polonic documenteront et rechercheront la zone *Troesmis*.²² Mais pour la „Fortification de l'Est”, le plan d'A. Baudry restera en usage (Fig. 3). Sa reconstitution (Fig. 11) – bien que fantaisiste – illustrera des nombreuses publications sur l'Antiquité (ainsi que celle précédemment mentionnée de V. Duruy et de Gr. G. Tocilescu) et des expositions. Pour la 'Fortification de l'Ouest', les plans réalisés par E. Desjardins, en 1868, n'ont pas été retrouvés. Une esquisse réalisée par P. Polonic en 1898 a été seulement préservée et quelques croquis récemment retrouvés dans les notes de fouilles de E. Coliu (1939).²³

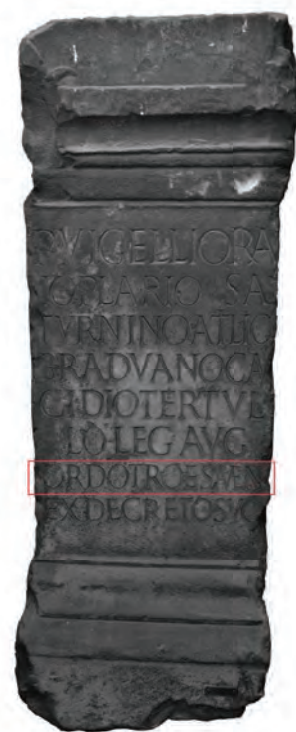


Fig. 12. Inscription en calcaire en l'honneur de *P. Vigellius Saturninus*, legat imperial, faite sur l'ordre du Sénat de *Troesmis* - *ordo Troesmen(sium)*. C'est une attestation de la organisation de la ville avant de recevoir le rang de municipium. Musée d'Archéologie Nationale Saint-Germain-en-Laye. ISM V 145.

²¹ Boissière 1867; voir aussi Dethier 1883, p. 241.

²² Tocilescu 1883; Tocilescu 1902; Ștefan 1971.

²³ Nicolae, Alexandrescu 2013.

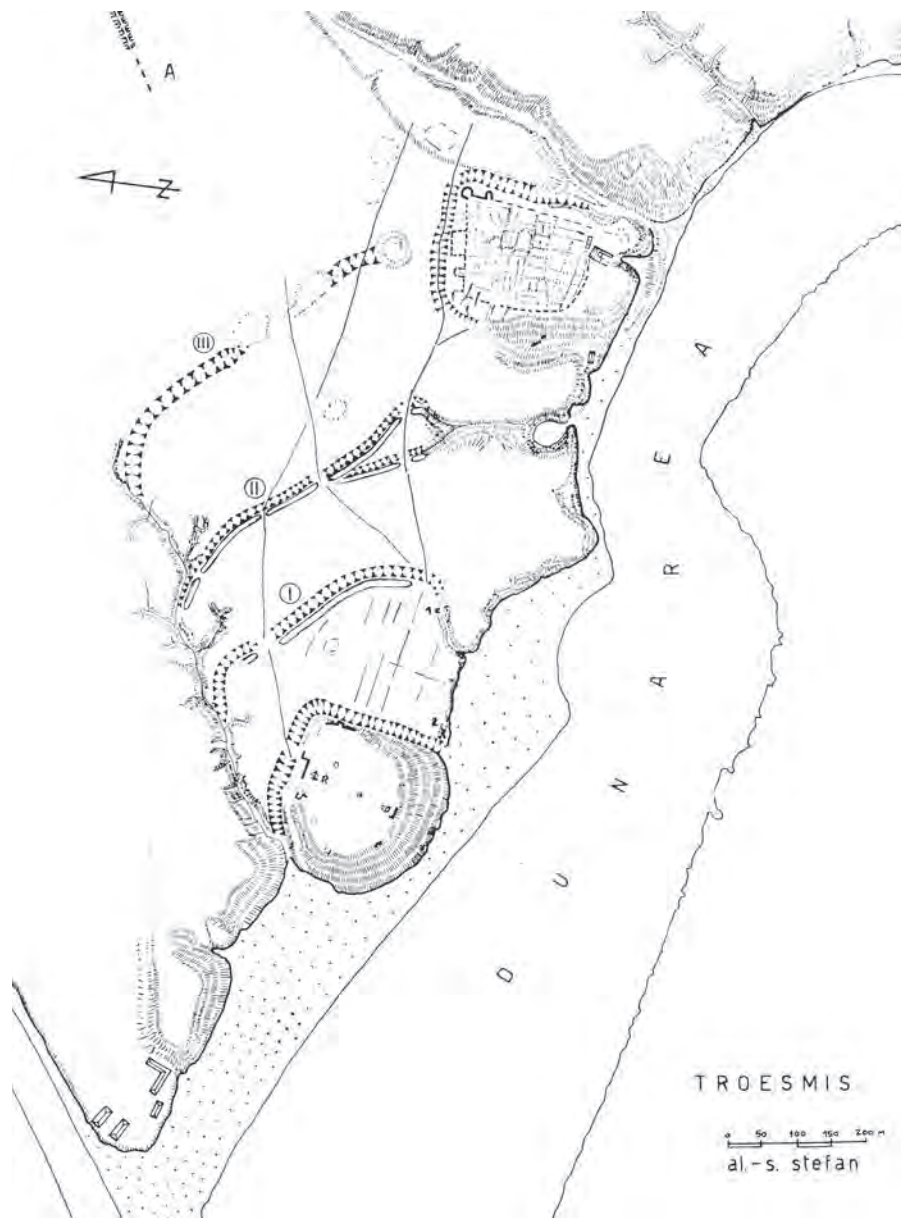


Fig. 13. *Troesmis* - plan du site d'après Ștefan 1971, Fig. 9.

Excerpt from ARA Reports 4, 2013.

Suites

Plus récemment en 1971, Al. S. Ștefan a valorisé l'information topographique antérieure, à partir d'une photo aérienne de 1969, et il a réalisé un plan des deux cités avec les tranchées de défense et le tracé d'aqueduc, restés visibles tout au long du temps (Fig. 13).²⁴

Depuis 2010, dans le cadre d'un projet de recherche interdisciplinaire dédié à l'habitat de *Troesmis* à l'époque romaine, sont étudiés les restes archéologiques d'habitations antiques. Les résultants seront corroborés par les données épigraphiques et par les analyses géologiques et paléogéographiques.²⁵ Grâce à son emplacement sur la frontière est de l'Empire, le site de *Troesmis* est un exemple éloquent pour l'étude des transformations des structures d'habitation et de défense pendant le II^{ème}- VI^{ème} siècles ap. J.-C., en utilisant de méthodes modernes de documentation et d'analyse archéologique (documentation digitale, photogrammétrie, prospections géophysiques et technologie géo-informatique).

Abréviations bibliographiques:

- | | |
|-----------------------------------|--|
| Alexandrescu 2011 | C.-G. Alexandrescu, <i>Despre un alt fel de „săpături de salvare”: arhivele arheologiei</i> , dans: D. Măgureanu, D. Măndescu, S. Matei (ed.), <i>Archaeology: making of and practice. Studies in honor of Mircea Babeș at 70th anniversary</i> , Pitești, 2011, p. 27-32. |
| Alexandrescu et alii (à paraître) | C.-G. Alexandrescu, C. Gugl, G. Grabherr, B. Kainrath, <i>Vom mittelkaiserzeitlichen Legionslager zur byzantinischen Grenzfestung: Die rumänisch-österreichischen Forschungen 2011 in Troesmis</i> , dans: U. Urban, E. Trinkl (Hrsg.), <i>Akten des 14. Oesterreichischer Archaeologentages Graz April 2012</i> (à paraître). |
| Alexandrescu, Gugl (à paraître) | C.-G. Alexandrescu, C. Gugl, <i>Troesmis: From the legionary fortress to the Byzantine fortification</i> , dans: L. Vagalinsky (ed.), <i>Proceedings of the 22nd International Limes Congress Ruse 2012</i> (à paraître). |
| Bemont, Chew 2005 | C. Bemont, H. Chew, <i>Une mission Napoléon III et ses produits</i> , dans: L. Chrzanowski (dir.), <i>Lychonological acts 1 (1st International Congress on Ancient Lighting Devices, Nyon-Geneva, 2003</i> , Monographies Instrumentum 30, Montagnac, 2005, p. 25-59. |
| Boissière 1867 | G. Boissière, <i>Rapport sur une mission archéologique et épigraphique en Moldavie et en Valachie</i> , Archives des Missions scientifiques et littéraires, sér. 2, 4, 1867, p. 181-221. |
| Cristescu 1998 | S. Cristescu, <i>Hortense Cornu. O doamnă ambițioasă pune Europa în fața faptului implinit</i> , Magazin Istoric 379, 10, 1998, p. 30-32. |
| Crosnier-Leconte 2000 | M.-L. Crosnier-Leconte, <i>Regards sur la Valachie en 1865 par deux archéologues français</i> , RMI 1-2, 2000, p. 41-56. |
| Crosnier-Leconte, Volait 2000 | M.-L. Crosnier-Leconte, M. Volait, <i>Ambroise Baudry, L'Égypte d'un architecte (1838-1906)</i> , Paris, 1998. |
| Desjardins 1868a | E. Desjardins, <i>Sur quelques inscriptions inédites de Valachie et de Bulgarie</i> , Annali dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica, 40, 1868, p. 1-107. |
| Desjardins 1868b | E. Desjardins, <i>Exposé sur les résultats géographiques et archéologiques de son voyage dans la région du bas Danube</i> , Comptes-Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres 12, 1868, p. 40-62. |
| Dethier 1867 | Ph. A. Dethier, <i>Nouvelles découvertes archéologiques faites à Constantinople</i> , Constantinople, 1867. |
| Doruțiu-Boilă 1972 | E. Doruțiu-Boilă, <i>Castra legionis V Macedonicae und municipium Troesmense</i> , Dacia NS 16, 1972, p. 133-144. |

²⁴ Ștefan 1971.

²⁵ Sur les résultats préliminaire du projet Alexandrescu et alii (à paraître); Alexandrescu, Gugl (à paraître); www.troesmis.arheomedia.ro.

- Doruțiu-Boilă 1974 E. Doruțiu-Boilă, *Troesmis und die Organisation des skythischen Limes in der frühen Kaiserzeit*, in: D. M. Pippidi (Hrsg.), *Actes du 9e Congrès international d'études sur les frontières romaines. Mamaia 6-13 septembre 1972*, Bucarest, 1974, p. 89-94.
- Doruțiu-Boilă 1978 E. Doruțiu-Boilă, *Über den Zeitpunkt der Verleihung des Munizipalrechts in Scythia Minor*, *Dacia NS* 22, 1978, p. 245-247.
- Duruy 1879-1885 V. Duruy, *Histoire des Romains, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des barbares*, Paris, 1879-1885.
- Effros 2011 B. Effros, 'Elle pensait comme un homme et sentait comme une femme'. *Hortense Lacroix Cornu (1809-1875) and the Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain en Laye*, *Journal of the History of Collections* 2011, p. 1-19.
- Gran-Aymerich 2006 È. Gran-Aymerich, *L'histoire des sciences de l'Antiquité et les correspondances savantes: transferts culturels et mise en place des institutions (1797-1873)*, *Anabases* [En ligne], 3, 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 01 mars 2013, URL : <http://anabases.revues.org/2737>.
- Iosipescu 2008 S. Iosipescu, *Napoleon al III-lea și misiunile arheologice franceze în Țările Române*, *Memoriile Secției de Științe Istorice și Arheologie*, ser. IV, 32, 2007 (2008), p. 123-131.
- Mănușcu-Adameșteanu 2010 Gh. Mănușcu-Adameșteanu, *Comuna Turcoaia, punct Igliza, cetățile Troesmis Est și Troesmis Vest. Considerații privind locuirea medio-bizantină din secolele X-XIII*, *Pontica* 43, 2010, p. 435-469.
- More 1883 D. More, *Săpăturile de la Troesmis*, *RIAF* 1, 1883, 1, p. 240-242.
- Nicolae, Alexandrescu 2013 C. Nicolae, C.-G. Alexandrescu, *Destine întrerupte: arheologul Emil Coliu și cercetările de la Troesmis*, dans: D. Nedu (ed.), *Festschrift Vasile Lica (Galați 2013)*, (à paraître).
- Nicolet 2009 C. Nicolet, *Caesar and the two Napoleons*, dans: M. Griffin (ed.), *A companion to Julius Caesar*, Oxford, 2009.
- Odobescu 1967 Al. Odobescu, *Opere II. Scrieri din anii 1861-1870. Antume. Postume. Anexe, Variante, Note*, ed. Al. Dima, București, 1967.
- Odobescu 1979 Al. Odobescu, *Opere VIII. Corespondență 1847-1879*, ed. Al. Dima, București, 1979.
- Périn (dir.) 2004 P. Périn (dir.), *Le Musée des Antiquités nationales Saint-Germain-en-Laye*, Paris, 2004.
- Renier 1864 L. Renier, *Inscriptions de Troesmis dans la Mésie inférieure*, *Revue Archéologique NS* 10, 1864, p. 390-398.
- Renier 1865 L. Renier, *Les inscriptions de Troesmis (Moesie inférieure) transmises par M. Engelhardt*, *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, N.S.* 1, 1865, p. 263-307.
- Simion et alii 1980 G. Simion, V. H. Baumann, A. Opaïț, I. Vasiliu, G. Mănușcu-Adameșteanu, E. Oberländer-Târnoveanu, *Șantierul arheologic Troesmis, Săpăturile de salvare de la Troesmis 1977. Raport preliminar*, *Peuce* 8, 1980, p. 151-288.
- Starcky (ed.) 2008 E. Starcky (éd.), *Napoleon al III-lea și Principatele Române. Catalog de expoziție*, București, 2008.
- Ștefan 1971 A.-S. Ștefan, *Troesmis, considerații topografice*, *BMI*, 1971, p. 43-52.
- Tocilescu 1883 Gr. G. Tocilescu, *Monumentele epigrafice și sculpturale din Dobrogea*, *RIAF* 1, 1883, 1, p. 97-132.
- Tocilescu 1902 Gr. G. Tocilescu, *Monumentele epigrafice și sculpturale ale Muzeului Național de Antichități din București*, București, 1902.
- Volait 1994 M. Volait, *Du relevé à la conservation des «Monuments de l'art arabe»: l'itinéraire égyptien d'Ambroise Baudry (1871-1886)*, *RMM* 73-74, 1994, p. 77-97.

